

Lettre de Nouvelles : Deux ans à Madagascar

Après deux ans à Madagascar, Florence, volontaire de solidarité internationale, raconte dans cette lettre de nouvelles sa mission de soutien à la vie de la communauté des Sœurs MAMRE.

Tout d'abord j'aimerais remercier La Communauté des sœurs de Mamré. Cette Communauté a été pour moi comme il est dit dans Marc 10:29-30 «Si quelqu'un quitte maison Frère Sœur... À cause de moi et de la bonne nouvelle, cette personne recevra cent fois plus, dès maintenant dans ce monde. Elle recevra des maisons, des frères, des Sœurs...».

En leur compagnie j'ai reçu non seulement des sœurs mais aussi un enseignement. Par leurs témoignages de vie, de consécration. Les sœurs savent donner sans rien attendre. Partager est leur devise, aimer leur priorité. Durant ces deux années écoulées à leur côté, j'ai pu partager une partie de leur quotidien, et plus particulièrement celui des enfants (une centaine) issus de familles très défavorisées, du quartier.

Les sœurs accueillent les enfants à la cantine pour le repas de midi et du soutien scolaire. J'ai eu le privilège d'apporter une pierre à l'édifice. Partager une partie de la vie de ces enfants nous ramène aux choses essentielles. Le besoin de nourriture, d'affection, d'éducation. Redonner à ces enfants une place d'enfant. Un endroit sécurisant, un havre de paix.

Madagascar est un des pays les plus pauvres au monde. Pour ces enfants avoir accès à 3 repas par jour est un défi. C'est donc avec joie qu'ils viennent prendre le repas de midi avec nous. Dans cette cantine j'ai pu remarquer une grande complicité

entre les enfants et les adultes. A nous tous nous formons une grande famille. Chacun va œuvrer au bon fonctionnement de la maison. A mon grand étonnement c'est avec joie que les enfants participent aux tâches qui incombent au bon fonctionnement de celle-ci. Préparation du repas: lavage, épluchage, coupage des légumes. ..Les tâches ménagères : mettre les couverts, service, débarrassage, nettoyage du réfectoire, la vaisselle...Pour moi qui ai travaillé dans des institutions éducatives en France je dois bien admettre qu'il y a une grande différence dans l'attitude des enfants.

Est-ce un manque de reconnaissance ou tout simplement un dû ? En France la plupart des enfants reçoivent ce que l'on appelle les besoins fondamentaux. Avons-nous oublié l'essentiel ?

À Madagascar comme dans plusieurs pays pauvres, j'ai pu remarquer que le sens du partage demeure. Si un enfant reçoit 2 bonbons Il va en manger un et Il va garder l'autre pour son petit frère ou sa petite sœur...

Accueillir ces enfants c'est leur apporter une nourriture solide mais également une nourriture spirituelle. La prière, les partages bibliques font partie Intégrante de notre prise en charge. La parole de Dieu nous offre un support où l'enfant peut se construire en sécurité. Elle offre un soutien inébranlable à quiconque la reçoit. Elle nous apprend à vivre ensemble à nous aimer, nous soutenir les uns les autres. C'est peut-être ça l'essentiel !!!!

À Madagascar l'enseignement est prodigué pour la plupart des matières en français. Et ceci dès l'école primaire. Pour certains enfants c'est peut-être la première fois qu'ils entendent cette langue ! Avec mes collègues nous leur proposons de revoir leur leçon d'une manière plus ludique : par des jeux, des dessins, des mises en situation. Nous avons également préparé un spectacle de Noël avec une pièce de théâtre en français. Les parents étaient fiers de leurs enfants et la directrice de l'école était agréablement

surprise !!

Partager ces moments est un réel plaisir, les enfants sont très persévérants, courageux. Nous avons terminé l'année avec un voyage d'étude à Majunga qui se situe à l'ouest de Madagascar. Là encore les temps de partage avec mes collègues et les enfants resteront des moments inoubliables. Nous sommes une grande famille unie par le biais de notre Seigneur Jésus et cela fait toute la différence.

Florence Ceraudo, juillet 2025 [Télécharger la lettre](#)